Interview de Francis Sorin dans l'Yonne Républicaine (4/12/2004)

Environnement : A propos de Tchernobyl : "Je m'insurge contre la rumeur. Les hécatombes annoncées par les marchands de peur peu scrupuleux n'ont pas eu lieu", assure Francis Sorin, directeur du Pôle Information de la Société Française d'Energie Nucléaire »

« Suite à une interview de Wladimir Tchertkoff sur les conséquences de l'accident de Tchernobyl publiée dans l'Yonne Républicaine du samedi 18 novembre dernier, le directeur du pôle Information de la Société Française d'Energie Nucléaire (SFEN) a souhaité réagir. Francis Sorin ne partage pas l'avis de Wladimir Tchertkoff et donne sa vérité au nom des 4000 adhérents, chercheurs, ingénieurs, médecins, oeuvrant dans les différents domaines d'application de l'énergie nucléaire. »

L'Yonne Républicaine : Faut-il nier la gravité de l'accident de Tchernobyl ?
Francis Sorin : Il n'est pas question de nier la gravité de l'accident de Tchernobyl ni de minimiser ses conséquences. Mais nous contestons formellement le tableau caricatural qu'en dresse M.Tchertkoff, au mépris de toute objectivité scientifique.
Ainsi, faire état de « dizaines de milliers de morts » parmi les liquidateurs (les personnes qui ont « nettoyé » le site) ne repose sur aucune donnée constatée. Aucune des enquêtes menées depuis des années par les grands organismes internationaux ne rapporte semblables évaluations. Sur quels éléments M. Tchertkoff se fonde-t-il pour avancer de telles contre-vérités ? Quelles sont ses sources ? Où sont ses preuves ?
De même, dire qu' « il y a là-bas 500 000 enfants… qui meurent prématurément » relève d'une désinformation pour le moins incongrue. Cela voudrait dire que sur les six millions de personnes de la zone considérée la population d'adolescents serait pratiquement divisée par deux ! Le trait est grossier, mais qu'importe ! M. Tchertkoff n'hésite pas à relayer la rumeur en espérant que les naïfs la goberont. Quant aux « 9 millions de victimes » dont est sensé « parler » M. Kofi Annan, qui les a dénombrées ? S'agit-il de personnes décédées, malades, traumatisées ?… Là encore, on lance une évaluation effrayante mais totalement ambiguë et fantaisiste, pour mieux laisser courir la rumeur.

Quelles sont, selon vous, les conséquences de l'accident nucléaire sur les populations ?
De très nombreuses études et enquêtes de terrain sont menées depuis bientôt 20 ans dans de très vastes régions autour de Tchernobyl, auprès des populations affectées par l'accident ainsi que des liquidateurs. Nous ne pouvons bien sûr en exposer ici les résultats* et nous nous bornerons à en rapporter les principales conclusions. Outre les 39 décès enregistrés parmi les personnes présentes les premiers jours sur le site même du réacteur et 95 cas de forte irradiation, la conséquence la plus marquante de l'accident a été une nette augmentation des cancers de la thyroïde chez les enfants qui avaient moins de quinze ans au moment de l'accident : 2000 cas recensés. Heureusement, le taux de guérison de ces types de cancers est important, évalué entre 70 % et 95 % des cas, selon l'apparition de complications éventuelles. La très légère augmentation du taux des leucémies enregistrée auprès des liquidateurs et des populations riveraines était déjà constatée dans la région depuis le début des années 1980, soit six ans avant l'accident, et ne saurait donc être tenue pour une conséquence directe de celui-ci. S'il existe un effet – qu'il ne faut pas écarter a priori - il reste faible en tout état de cause. On peut en dire autant des cancers solides, dont les études indiquent qu'aucun excès n'a été clairement constaté, ainsi que des malformations congénitales : celles-ci existent de façon « naturelle », comme partout ailleurs, avec des taux variant de 2 % à 6 % selon les régions. Les attribuer à Tchernobyl, comme certains le font sans vergogne à travers des documents photographiques ou des reportages filmés prétendument « révélateurs », est une tromperie.

Pourquoi, alors, faire courir une telle rumeur ? N'existe-t-il pas quand même des risques ?
Si l'accident a été un drame pour les populations résidentes (avec l'apparition incontestable de pathologies notamment psychosomatiques avec troubles cardiaques, maladies digestives, anxiété…),

il reste que les hécatombes annoncées par les marchands de peur peu scrupuleux n'ont pas eu lieu et que les allégations de M.Tchertkoff ne reposent sur aucune base crédible.
En fait, si les opposants au nucléaire – tout au moins certains d'entre eux – se complaisent à faire « courir la rumeur » à propos de Tchernobyl, c'est parce que l'excellent niveau de sûreté des centrales nucléaires, en France et dans les pays de technologie occidentale, les prive d'arguments percutants. Dans notre pays, depuis 40 ans qu'on les utilise, les centrales nucléaires ont fait zéro victime (hormis quelques accidents de chantier intervenus pendant les phases de construction). Par rapport aux grandes sources d'énergie traditionnelles (charbon, pétrole, gaz, hydraulique), le nucléaire s'affirme clairement, et de loin, comme celle dont les risques sont le mieux maîtrisés. Les militants anti-nucléaires se servent de Tchernobyl comme d'une arme pour brouiller ce constat. M.Tchertkoff comme les autres. »

EN SAVOIR PLUS
Les lecteurs qui souhaitent prendre connaissance du Dossier sur Tchernobyl réalisé par la SFEN (études et enquêtes de terrain sont menées depuis bientôt vingt ans dans de très vastes régions autour de Tchernobyl auprès des populations affectées par l'accident ainsi que des liquidateurs) peuvent le faire sur le site : www.sfen.org, rubrique « Nucléaire et société ».

Propos recueillis par Gérard Delorme

Légende photo : « Si les opposants au nucléaire se complaisent à « faire courir la rumeur » à propos de Tchernobyl, c'est parce que l'excellent niveau de sûreté des centrales nucléaires, en France et dans les pays de technologie occidentale, les prive d'arguments percutants », estime Francis Sorin